



## Président

Philippe Grobéty

## Bulletinier

Jacques Gamboni

## Visiteurs

David Hunziker  
Xavier Quartenoud  
RC Châtel-St-Denis

## Présence

Le plus petit de  
l'année pour un  
vendredi : 50%

## Apéritif

Offert par le club

Prochaine  
réunion

**JEUDI 5 mars,**  
**18h30**

Au programme:

**Dîner d'amitié à  
la Couronne**



## Visite d'une délégation châteloise au RC Aigle



David Hunziker, Philippe Gilliéron, Xavier Quartenoud éloigné.

### Communications du Président du RCA

Cette fois sera la bonne, **Daniel Dufaux** sera intronisé en présence de sa femme et de nombreux Rotariens le 20 mars prochain à Yvorne. Venez tous !

Plus personne ne l'ignore, mais il faut encore insister: le 20 mars à Martigny se tient le PETS (séminaire de formation pour présidents élus) et 21 mars à St-Maurice, l'Assemblée de district. On peut s'inscrire sur le site Internet.

Enfin les deux visiteurs du jour présentent l'action que le RC Châtel-St-Denis soutiennent dans le cadre de son 30<sup>e</sup> anniversaire.

### Assemblée de district, une tradition ?

Il en est des traditions comme des souvenirs, on n'en retient que le meilleur. Les Rotariens d'Aigle, et ils ne sont pas les seuls, ont pour tradition que les parrains ont à cœur d'emmener leurs filleuls à leur première assemblée de district afin de les accompagner lors de cette inoubliable initiation au réseautage rotarien. Cette année, le club d'Aigle compte au moins deux nouveaux membres à qui cette occasion est offerte: Sébastien Roduit et Jean-Christophe Lack, Christian Dubois s'étant entre temps

## PETS

20 mars

Martigny

ASSEMBLÉE DE  
DISTRICT

21 mars St.-Maurice

# Rotary



## Inscrivez-vous sans tarder !

Leurs heureux parrains sont Jacques Luisier,

Franz-Henri Gilliéron, Hans-Ruedi Gerber et Jean-Charles Turrian. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous faire part de leurs expériences, car nous ne doutons pas qu'ils voudront faire le déplacement de Saint-Maurice cette année et accompagner le président, seul inscrit à l'heure de la mise sous presse.

### Rubrique des Ors Monts

Philippe Grobéty, digne notable de la Vallée des Ors Monts, nous livre une image plutôt crue de ses voisins. Jugez plutôt:

«... RUSÉ, UN PEU SOURNOIS, L'ORMONNENS SAIT TRÈS BIEN NUIRE À QUI LUI DÉPLAÎT, MAIS FROID ET PRUDENT, IL SE CONTIENT ET N'EST DANGEREUX QUE SI LA COLÈRE LE GAGNE OU SI LE VICE L'AVEUGLE. CES DÉFAUTS, ON DOIT LE DIRE, SONT COMPENSÉS PAR DE RÉELLES QUALITÉS. EN GÉNÉRAL, LES PAUVRES ET LES MENDIANTS

TROUVENT TOUJOURS ACCUEIL ET SECOURS AUPRÈS DE LUI.  
LES LÉGENDES DE NOS ALPES MALTRAITENT MAINTES FOIS LE  
RICHE AVARE SANS PITIÉ... »

Il pense diminuer l'impact de ses propos en dénonçant leur origine. Toujours selon lui, ce serait extrait d'une description des habitants de la vallée des Ormonts parue en 1909 dans la Feuille d'Avis d'Aigle sous la plume de P. Mayzettes.

## Evènement

Retenez la date du 14 mars, c'est un samedi, et priez qu'il fasse beau temps à Bretaye. C'est en effet ce jour-là, à 10h00, que Handiconcept organise une démonstration de la luge pour handicapé que le club Rotary Aigle a financée l'an passé, dans le cadre de ses 5 actions pour ses 50 ans. Jean-Charles Turrian est l'organisateur de cette journée qui, outre la démonstration proprement dite, permettra encore de faire un peu de ski.

Les participants sont attendus à 10h00 à l'arrivée du train, à la gare de Bretaye. Il leur sera offert une petite agape. Les essais, pour ceux qui le souhaitent, débiteront ensuite. Les marcheurs — qui sont aussi les bienvenus — pourront choisir de s'asseoir dans la chaise, et les skieurs pourront choisir de la piloter. Des abonnements de ski seront offerts, du moins c'est ce que croit Jean-Charles. L'inscription se fera au moyen d'un Doodle dont l'adresse sera fournie directement par les organisateurs. Il faudra préciser si l'on compte skier ou non.

## Nouvelles d'Ailleurs

### Nouvelles de Châtel-Saint-Denis

Xavier Quartenoud a pris la parole lors du lunch du Rotary d'Aigle. Il s'est très bien exprimé, aussi allons-nous reproduire son propos sans le réduire:

Chers Rotariens,

Merci tout d'abord pour votre accueil chaleureux. David et moi-même sommes Rotariens du club de Châtel-St-Denis, on peut se dire voisin du votre !

A l'occasion de notre 30e anniversaire, quatre membres de votre club ont participé au repas officiel du 8 février 2015 qui avait pour objectif de fêter ce jubilé en famille. Je crois pouvoir dire que la journée a été une réussite. Le club de Châtel vous remercie pour votre présence et votre sympathique soutien.

Notre club souhaite offrir à la région de la Veveysse un *bikepark*. Il sera réalisé entre autre grâce à la com-

Joe Dassin, Cloclo, Georges Marchais, Maître Capello ou encore Dalida vous manquent? Vous avez la nostalgie de la télé, du cinéma, de la chanson ou de la politique des cinquante dernières années? Vous courrez alors voir Zapping, la dernière création de Yann Lambiel où, durant 1h20, l'imitateur suisse se livre à un vertigineux retour sur le passé à travers 280 vignettes qu'il enchaîne à la vitesse grand V. Soulant? Enivrant, plutôt. Et même un peu stressant puisqu'il s'agit d'identifier voix et attitude en deux secondes chrono. Quizz impitoyable qui repose sur nos connaissances de la TV et qui nous rend un peu rêveurs, nimbés de ce sentiment étrange du temps passé. Quoi qu'il en soit, avec ce zapping accéléré, Lambiel a réussi sa sortie de la politique suisse en beauté.

*Le Temps, 17 février 2015*



mune de Châtel-St-Denis par la mise à disposition du terrain et par son engagement à pérenniser l'installation en s'engageant à l'entretenir.

Le budget de sa construction s'élève à 150'000.-. Outre la contribution directe de notre club de 50'000fr, différentes opérations seront réalisées durant l'année pour obtenir le reste du financement.

La première activité est le spectacle de soutien de

**Yann Lambiel**

**le dimanche 22 mars à 17h00.**

Le prix des places est majoré à 100.- ou 125.- si vous souhaitez partager l'apéritif dînatoire.

Nous sommes persuadés que vous ferez bon accueil à cette proposition, ce d'autant plus qu'Aigle est la capitale mondiale du cyclisme, vous savez ce que vélo veut dire...

On peut acheter son billet au prix majoré auprès de Mme Annick Vauthey d'ici au 15 mars prochain au téléphone 021 948 23 23, au fax 021 948 23 03 ou par courriel à l'adresse [avauthey@regiechotel.ch](mailto:avauthey@regiechotel.ch).

En cas de commande par courriel, merci de préciser nom et adresse, tous les numéros de téléphone, combien de personnes et le type de billet, respectivement avec ou sans apéritif dînatoire à 125.- ou 100.-/pers.

## Anniversaire

Luc del Rizzo, dont le portrait illumine la première page, célèbre le 3 mars qui vient son 42<sup>e</sup> anniversaire. Toutes nos félicitations !

## Culture & économie

Nos lecteurs intéressés par l'économie et qui ont lu les trois derniers **TRAIT D'UNION**, les n° 70, 71 et 72, ont peut-être été intéressés par cette partie du papier écrit par l'économiste américaine Deidre McCloskey sur le *Capital au XXI<sup>e</sup> siècle* de Thomas Piketty.

Nous publions aujourd'hui la 4<sup>e</sup> partie de notre traduction du papier en question. Comme précédemment, on trouvera l'original à l'adresse Internet ci-dessous. Il va sans dire que nous serions intéressés de savoir si cet article a été lu ou s'il faut interrompre l'expérience.

Il était une fois pour sûr, un monde de Piketty, sans capital humain, qui ressemblait à notre monde, celui de Ricardo et Marx, où les travailleurs ne possèdent que leurs mains et leurs dos et où les patrons et propriétaires possédaient tous les autres moyens

Erasmus Journal for Philosophy and Economics, Volume 7, Issue 2, Autumn 2014, pp. 73-115.

<http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf>

**UN PESSIMISME MESURÉ, NON MESURÉ, MAL MESURÉ ET INJUSTIFIÉ : UN ESSAI CRITIQUE DE CAPITAL AU VINGT ET UNIÈME SIÈCLE DE THOMAS PIKETTY**

DEIRDRE NANSEN MCCLOSKEY

Université de l'Illinois à Chicago

**QUATRIÈME PARTIE**

de production. Mais, depuis 1848, le monde a été transformé par ce qui se trouve entre les oreilles des travailleurs. L'exclusion du capital humain de l'ensemble du capital a pour résultat de forcer artificiellement la conclusion à laquelle Piketty veut aboutir, soit que l'inégalité a augmenté, ou augmentera, ou peut-être n'est simplement qu'à craindre. L'un des titres du chapitre 7 déclare que « le capital [est] toujours plus inégalement réparti que la main de œuvre ». Non, ça n'est pas ainsi. Si le capital humain est inclus — les connaissances de l'ouvrier d'usine ordinaire, la formation aux compétences de l'infirmière, la compétence du professionnel à gérer des systèmes complexes, la compréhension de l'économiste des réactions à l'offre — les travailleurs, si l'on tient une comptabilité correcte, possèdent eux-mêmes la majeure partie du capital national, et le drame de 1848 selon Piketty tombe à terre.



Deidre McCloskey

La négligence du capital humain du côté « Problèmes » du livre est doublement étrange parce que du côté « Solutions », Piketty recommande l'éducation, la formation et d'autres investissements dans le capital humain. Cependant il place l'accent sur l'augmentation du produit marginal des chômeurs par des programmes gouvernementaux, plutôt que par la correction des distorsions qui ont créé le chômage en premier lieu, il rejoint en cela la plupart des intellectuels de gauche, en particulier ceux avec les emplois dans l'Université. Ainsi en Afrique du Sud, la gauche propose d'exécuter une politique de salaires minimums élevés et une réglementation oppressive, pour résoudre le problème du chômage,

lui-même généré par le gouvernement, en améliorant par le biais de ce même gouvernement, l'éducation des sud-africains au chômage. Personne, qu'il soit de gauche ou de droite ou libertaire, ne voudrait se plaindre d'une meilleure formation, surtout si elle tombe du ciel sans aucun coût d'opportunité — bien que nous autres, libertaires au cœur saignant, suggérions d'y parvenir par un autre moyen qu'en déversant davantage d'argent dans une industrie nationalisée déficiente, dispensatrice d'un enseignement élémentaire ou dans un système d'enseignement supérieur favorisant de manière grossière les riches au détriment des pauvres, comme elle le fait de manière frappante en France, en donnant à l'étudiant riche, mieux préparé, une balade gratuite vers la classe dirigeante. En tout cas, le stratagème « nous-aimons-la-formation » exempte la gauche d'avoir à faire face à la cause évidente du chômage en Afrique du Sud, à savoir, un système du marché du travail sclérosé reposant sur des règlements conçus au profit du Syndicat du Congrès sud-africain et contre les chômeurs noirs affreusement pauvres d'Afrique du Sud, assis sans travail et subsistant de modestes revenus dans une hutte de l'arrière pays du KwaZulu-Natal.

Le livre de Piketty n'est pas dépourvu de théories économiques bonnes, intéressantes et techniquement fondées. Il propose une théorie intéressante (chapitre 14), par exemple, que les salaires des très hauts CEO, que nous avons aujourd'hui au Royaume-Uni et en particulier aux Etats-Unis, sont le résultat de la baisse des niveaux élevés des taux marginaux d'imposition pendant les années 1930-1970. En ces jours heureux, il n'apparaissait pas si brillant de la part des dirigeants de se payer des salaires énormes qui, après tout, finiraient dans la poche du gouvernement, le 15 mars. Une fois ce facteur dissuasif supprimé, Piketty soutient, de manière plausible, que les dirigeants ont pu tirer parti du caractère de club fermé des Comités de rémunération pour aller s'amuser en ville. Et donc Piketty recommande de revenir à des taux d'imposition marginal de 80 pour cent (p. 513). Mais attendez. Techniquement parlant, si pour des raisons éthiques nous n'aimons pas les salaires élevés des CEO, pourquoi ne pas légiférer contre eux directement, à l'aide d'un outil plus ciblé qu'une intrusion massive dans l'économie ? Ou pourquoi ne pas faire honte aux comités de rémunération exécutifs ? Piketty ne le dit pas.



Cependant, comme je l'ai laissé entendre, le problème fondamental et technique de ce livre est que Piketty l'économiste, ne comprend pas la théorie économique de la réaction de la demande à l'offre. Parce qu'il ne comprend pas les réactions à l'offre, il pense que toute restriction dans l'approvisionnement est permanente, et c'est ainsi qu'il obtient son Apocalypse ricardienne et tous nos malheur. Conformément à sa position d'homme de gauche, il n'a qu'une idée vague et confuse sur le fonctionnement des marchés, et surtout sur comment l'offre répond à des prix plus élevés. S'il veut offrir ses conclusions pessimistes concernant « une économie de marché basée sur la propriété privée, lorsqu'elle est laissée à elle-même » (p. 571), il ferait mieux de savoir ce que l'économie élémentaire, telle qu'acceptée par tous ceux qui l'ont suffisamment étudiée pour comprendre ce qu'elle dit, dirait en fait sur le sujet d'une économie de marché basée sur la propriété privée quand elle est laissée à elle-même.

Une surprenante preuve de l'incompréhension de Piketty se produit dès la page 6. Il commence en faisant semblant de céder à ses adversaires néo-classiques (il est, je le répète, un classiciste fier : Ricardo et Marx).

Nous savons qu'il existe en principe un mécanisme économique assez simple qui devrait rétablir l'équilibre du processus [dans notre cas le processus de hausse des prix du pétrole ou des terrains urbains, conduisant à une Apocalypse ricardienne]: le mécanisme de l'offre et de la demande. Si l'offre d'une marchandise est insuffisante, et son prix est trop élevé, alors la demande de ce bien devrait diminuer, ce qui conduirait à une baisse de son prix (p. 6, italiques ajoutés).

Les mots que j'ai mis en italique mélangent clairement le déplacement le long d'une courbe de la demande avec le mouvement de la courbe entière, une erreur de premier cycle à l'Université. L'analyse correcte (nous l'expliquons à nos étudiants de première année, premier cycle autour de la quatrième semaine) est que si le prix est « trop élevé », ce n'est pas la courbe de la demande entière qui « rétablit l'équilibre » (bien qu'un prix élevé à court terme donne aux gens une raison d'économiser sur le pétrole ou sur l'espace urbain avec des voitures plus petites et de plus petits appartements, se déplaçant

comme ils le font en fait le long de leurs courbes de la demande qui, elle, demeure stationnaire), mais une courbe de l'offre qui finalement se déplace vers l'extérieur.

La courbe de l'offre se déplace à l'extérieur parce que l'entrée est induite par l'odeur des super profits à moyen et long terme (selon la définition marshalliennes des termes). De nouveaux gisements de pétrole sont découverts, de nouvelles raffineries sont construites, de nouvelles banlieues sont établies, de nouveaux gratte-ciel sont construits pour économiser de l'espace urbain, comme ça s'est passé en fait massivement depuis, disons, 1973, sauf lorsque le gouvernement a restreint l'exploitation pétrolière (généralement pour des raisons écologiques) ou la construction de gratte-ciel (habituellement sous l'effet de la corruption).

Piketty continue — n'oubliez pas : il ne se rend pas compte que des prix élevés entraînent, après un certain temps, l'expansion de la courbe de l'offre; il pense que des prix élevés pousseront la courbe de la demande à se resserrer, conduisant à «une baisse de prix» (de l'élément rare, pétrole ou espace urbain) — « ces ajustements pourraient être désagréables ou compliqués ». Pour montrer son mépris pour le fonctionnement ordinaire du système de prix, il imagine comiquement que «les gens devraient [...] tous se mettre à voyager en vélo». Les substitutions le long d'une courbe de la demande donnée, ou l'une qui se rétracterait mystérieusement, «pourraient aussi prendre des décennies, pendant lesquelles les propriétaires fonciers et propriétaires de puits de pétrole pourraient bien accumuler des créances sur le reste de la population» (maintenant, pour une raison qu'il ne donne pas, la courbe de la demande devrait se mettre en expansion plus rapide que la courbe de l'offre) « si importants qu'ils pourraient facilement [pour des motifs qu'il ne démontre pas] entrer en possession de tout ce qui peut être détenu, y compris » dans une nouvelle utilisation alternatifs du comique, « des bicyclettes, une fois pour toutes ». Après avoir massacré l'analyse élémentaire des entrées et des fournitures de substitution, ce qui, après tout, représente l'histoire économique du monde, il parle de «l'émir du Qatar», comme futur propriétaire de ces bicyclettes, à tout jamais. Il est probable que cette expression ait été écrite avant la récente et gigantesque expansion de l'exploitation

non conventionnelle de pétrole et de gaz au Canada et aux États-Unis.

En bref, il conclut, triomphalement, après avoir dévoilé l'évidente bêtise que l'on trouve chez les économistes néoclassiques si favorables aux riches, «l'interaction de l'offre et de la demande n'exclut aucunement la possibilité d'une divergence importante et durable dans la répartition des richesses liée à des changements extrêmes de certains prix relatifs [...]. Le Principe de rareté de Ricardo » (p. 6-7).

J'étais tellement surpris par ce passage que je suis allé lire l'original français tentant de recourir à mon français honteusement pauvre pour m'assurer que ce n'était pas une erreur de traduction. Une lecture charitable pourrait dire que ça l'était — en effet très charitable parce qu'après tout le non-sens fondamental demeure : « alors la demande [la courbe de la demande entière?] pour ce bien doit baisser ». Cependant l'anglais de Piketty est bien meilleur que mon français, il a enseigné pendant quelques années au MIT et répond en anglais académique lorsqu'il est interviewé.

S'il maintient ce non-sens dans la traduction d'Arthur Goldhammer (un docteur en mathématiques, qui a depuis 1979 fait entièrement 75 traductions de livres de français en anglais — bien qu'en fait ce soit sa première traduction de technique économique), surtout dans un passage d'une telle importance, il faut supposer qu'il a pensé que c'était de la belle économie, une critique pénétrante, non décisive, de ces stupides économistes anglophones ou germanophones qui pensent que les courbes de l'offre s'étendent en réponse à la raréfaction. (Encore une fois cependant, je demande un peu de charité : celui qui n'a jamais laissé un peu de non-sens dans ses textes, en particulier dans des traductions hors de sa langue maternelle, est invité à jeter la première pierre.)

Dans la version française, on trouve, au lieu de l'anglais évidemment erroné, « qui devrait conduire à une baisse de son prix », typique de l'étudiant de premier cycle un peu confus, la clause « qui permettra de calmer le jeu », [dans ce cas, de l'offre et de la demande] « Calmer le jeu, cependant, est en fait parfois utilisé dans des contextes économiques, en français, pour signifier : s'éloigner d'une bulle de prix. Et il est difficile de voir ce que « calmer » pourrait signifier d'autre dans ce passage qu'une baisse

de prix, un déni de l'économie et du bon sens, celui d'une chute de prix qui se produirait sans que se produise une réponse de l'offre. Le reste du passage ne mérite pas une lecture charitable. Le reste est traduit sans controverse, et tourne sur la conviction évidente de Piketty que les réactions de l'offre ne figurent pas dans l'histoire de l'offre et la demande, ce qui est quand même désagréable et compliqué — beaucoup moins cependant, que par exemple, l'Etat doit prendre une part radicalement plus grande du revenu national en taxes, sachant l'inefficacité de la fonction publique ou l'État doit encourager le dédain de la propriété capitaliste en faveur de « nouvelles formes de gouvernance et de partage de la propriété intermédiaire entre public et privé » (p. 573), sans craindre le risque de corruption des fonctionnaires ou leur manque d'épaisseur.

Piketty, semble-t-il, n'a pas lu en la comprenant la théorie de l'offre et la demande qu'il dénigre, comme par exemple celle d'Adam Smith (une remarque ricane à la page 9), Say (idem, mentionné dans une note avec Smith comme optimiste), Bastiat (aucune mention), Walras (aucune mention), Menger (aucune mention), Marshall (aucune mention), Mises (aucune mention), Hayek (citation d'une référence sur un autre sujet), Friedman (p. 548-549 mais seulement sur le monétarisme, pas le système des prix).



Thomas Piketty

Il n'a pas la qualité scientifique pour se moquer de l'auto-régulation des marchés (par exemple à la p. 572), parce qu'il y montre, et dans beaucoup d'autres passages, qu'il ne comprend pas comment elle fonctionne, même en principe. Ce serait comme quelqu'un qui attaquerait la théorie de l'évolution sans comprendre la sélection naturelle ou le processus de Galton-Watson ou la génétique moderne, qui est semblable en théorie économique aux usages des entrées et des sorties dans l'autorégulation des marchés — la réaction de l'offre — dont une première version a inspiré Darwin.

Ce n'est pas sa faute, en quelque sorte. Il a été formé en France et l'enseignement de l'économie style français — contre lequel s'est opposé le mouvement des étudiants de sciences économiques en France, nommé sans discernement l'Économie Poste Autiste, Post-Autistic Economics (PAE) - est abstrait et cartésien et jamais n'enseigne la théorie ordinaire des prix que l'on peut utiliser pour comprendre par

exemple le marché du pétrole de 1973 à nos jours . C'est en réponse à l'offre que le prix réel du pétrole a par exemple chuté depuis 1980 ; et ça n'est jamais pris en compte dans les livres de non-économistes tels que Paul Ehrlich's *The population bomb*, ou par des économistes qui ne comprennent pas l'économie élémentaire.

Plus profondément, la pensée « structurelle » de Piketty caractérise la gauche et caractérise aussi la pensée économique de scientifique en physique et biologie, lorsqu'ils s'aventurent dans les questions économiques. C'est pourquoi le magazine *Scientific American*, il y a un demi-siècle, a aimé l'analyse des entrées-sorties (qui était aussi l'amour de ma propre jeunesse) et publie régulièrement des argumentaires utilisant la méthode des coefficients fixes sur l'environnement par des physiciens ou biologistes. Les scientifiques non économiques déclarent: «Il existe telle et telle structure, c'est à dire les grandeurs comptables actuellement en vigueur, par exemple les réserves actuellement connues de pétrole».

Puis, ignorant que la recherche de nouveaux gisements est en fait une activité économique, ils calculent le résultat de la « demande » croissante (qui est la quantité demandée, non distincte de l'ensemble de la courbe de la demande), ne supposant aucune substitution, aucune réaction au prix accompagnant

la demande, aucune réaction de l'offre sur le prix, pas de deuxième ou troisième acte, rien de visible ou d'invisible, comme une réponse entrepreneuriale face à la plus grande rareté, par exemple. Au milieu du XIXe siècle, c'était également la méthode scientifique de Marx, et Piketty lui succède.

(à suivre)

Nos lecteurs anglophones peuvent retrouver l'entier de cet article (et vérifier la traduction) sur le site de Erasmus Journal for Philosophy and Economics: <http://ejpe.org>

---

## Ont contribué à ce numéro

Philippe Grobéty,  
Jacques Gamboni